La salle des Chevaliers

Au sein du logis des Chevaliers, cette grande salle (15 mètres de long sur 7 mètres de large) est mentionnée au moins dès 1344. Elle connaît au cours de l'histoire des modifications faisant perdre à ce bâtiment son caractère défensif. Dans cette salle des Chevaliers, se déroulent au Moyen Âge les banquets, réunions, fêtes et cérémonies seigneuriales. Elle est aussi le lieu dans lequel la justice est rendue par le seigneur.

Cette salle est éclairée par deux grandes fenêtres à croisées, enchâssées dans de profondes embrasures, où sont aménagées des coussièges, banquettes de pierre en vis-à-vis, permettant de profiter de la clarté extérieure. Elle dispose également d'une vaste cheminée.

Remarquable travail savoyard de la fin du XV^{e} siècle ou du début du XVI^{e} siècle, le plafond, en épicéa, est constitué de 18 caissons, sur une hauteur d'environ 1,50 mètres. Il repose sur 14 corbeaux de pierre dont le profil se raccorde à celui des poutres maîtresses. Parmi sept dessins que l'architecte Eugène Viollet-le-Duc a réalisé du château, lors de son passage en 1874, il consacre un relevé à ce plafond. Ce dernier, par son état de conservation et sa mouluration, constitue aujourd'hui un des plus beaux plafonds savoyards de la fin du Moyen Âge.

Cette salle abrite des collections rassemblées par les familles Marès et Frèrejean. Elle est ornée d'une tenture de cinq tapisseries de basse lisse, exécutées sur des métiers à tisser horizontaux. Elles représentent La chasse au renard, La chasse au lièvre, La chasse au loup, La chasse au sanglier et La chasse au cerf. Cette thématique de scènes de chasses à courre est une constante dans l'art de la tapisserie. Celles de Montrottier sont l'œuvre de deux artistes anversois Norbert Van Bloemen et Pieter Rijsbrack. Elles sont tissées vers 1700, à Audenarde, en Belgique, par Jan Van Verren, producteur de tapisseries. Classées au titre des Monuments historiques en 1933, elles sont restaurées dans les années 1980.

La salle des Chevaliers
(suite)

Une grande collection d'armes et d'armures est présentée dans cette salle :
- Des armes de jet : arbalètes ;
- Corsèques, pertuisanes, hallebardes et lances forment le corpus des armes d'hast : des pointes métalliques tranchantes sont fixées à l'extrémité d'un manche en bois ;
- Des armes blanches (épées, rapières, dagues, sabres) ;
- Des armes à feu.

De part et d'autre de la cheminée, les copies d'armures médiévales datent du XIX^{e} siècle.

Cette salle conserve également une collection variée de mobilier, et notamment :
- un coffre, en noyer sculpté, de style gothique flamboyant, de la seconde moitié du XV^{e} siècle aux armes royales de France : trois fleurs de lys. Il a fait l'objet de retouches ultérieures ;
- un cabinet de curiosité, en marqueterie d'olivier (XVII^{e} siècle) ;
- une commode tombeau, marquetée de bois exotique (XVIII^{e} siècle) ;
- deux chaires à coffres et à dossier ouvrant (XVI^{e} siècle) ; ce type de meuble apparaît dès le XIV^{e} siècle et désigne alors un siège noble et distingué réservé aux personnages de haut rang, civil ou religieux. Ce type de meuble est particulièrement diffusé jusqu'au XVII^{e} siècle, s'enrichissant des styles en vigueur, du Gothique à la Renaissance ;
- deux bureaux Mazarin (XVII^{e} siècle) ;
- une armoire languedocienne, en noyer sculpté (XVIII^{e} siècle) ;
- ainsi qu'une suite de fauteuils en noyer mouluré et sculpté (XVII^{e} siècle), recouverts par des housses en tapisserie.

Parmi les curiosités, figure une corne de licorne, excroissance naturelle du cétacé connu sous le nom de narval. Cet objet, considéré comme provenant d'un animal fantastique, est admiré au Moyen Âge pour ses dimensions mais aussi pour ses vertus magiques de purification.

On trouve également dans cette salle une collection de statues religieuses, en bois, qui pour les plus anciennes datent de la fin du Moyen Âge. À la fin du XV^{e} siècle, la ferveur et la dévotion des fidèles se portent vers des représentations de la Vierge, ainsi que vers celles d'une une cohorte de saints et de saintes, invoquées pour protéger des rigueurs du temps et des épidémies.

Un cabinet du XVII^{e} siècle

Ce salon propose la reconstitution d'un cabinet, petite pièce du château, aux XVII^{e} et XVIII^{e} siècles.

Dans cette salle sont présentés des meubles de la Renaissance : un buffet-dressoir, une table et des chaises d'époque Henri II (années 1540-1565).
Le buffet-dressoir est destiné à ranger des ustensiles et à présenter quelques objets précieux. La table est une invention de la Renaissance ; au Moyen Âge, on utilise un plateau posé sur des tréteaux. On dresse alors la table (c'est là l'origine de l'expression française) en fonction des besoins.
Ces meubles d'époque Henri II, créations de la Renaissance, ont largement inspiré la production du mobilier à compter du milieu du XIX^{e} siècle.

Parmi le mobilier présenté, figurent une « chayère », également appelée chaire à coffre. Ce type de mobilier est présent dans certaines maisons aisées dès le Moyen Âge. Ce meuble, adossé au mur, pouvait cacher une armoire aménagée dans l'épaisseur du mur. La chayère dispose d'un coffre d'entrejambe.

Le bureau est un bureau Mazarin, dont le nom rappelle le cardinal Mazarin, principal ministre de Louis XIV entre 1642 et 1661.

Les portraits, qui ornent les murs, représentent notamment trois personnalités nées à Annecy ou dans ses environs :

- Robert de Genève (1342-1394) : comte de Genève ; sa famille a établi sa « capitale » au château d'Annecy vers le milieu du XIIIe siècle. L'élection de R. de Genève comme pape d'Avignon, sous le nom de Clément VII, marque le début du Grand Schisme d'Occident qui divise l'église catholique entre deux obédiences entre 1378 et 1417 ;

- Jean de Brogny (1342-1426) : homme d'église et juriste. Il préside le concile de Constance (1414-1418), qui met fin au Grand Schisme d'Occident ;

Un cabinet du XVII^{e} siècle
(suite)

- François de Sales (1567-1622). Après un diplôme de docteur en droits civil et canon, F. de Sales refuse de suivre le désir de son père d'une carrière au Sénat de Savoie (cour de justice). Ordonné prêtre, sa mission le conduit en Chablais protestant, qu'il est chargé de ramener à la religion catholique. Évêque de Genève en résidence à Annecy en 1602, François de Sales réorganise le diocèse dans l'esprit du Concile de Trente.
  F. de Sales fonde à Annecy, avec Antoine Favre, l'Académie florimontane (hiver 1606-1607), première académie de langue française. En 1610, François de Sales fonde, à Annecy, avec Jeanne-Françoise Frémyot, baronne de Chantal, le premier monastère de l'ordre de la Visitation-Sainte-Marie. Cet ordre connaît une expansion rapide : en 1641, il compte plus de 85 monastères dans toute l'Europe.
  Béatifié en 1661, François de Sales est canonisé en 1665, puis élevé au rang de docteur de l'Église en 1877. Avec ses ouvrages comme *L'Introduction à la vie dévote* ou *Le Traité de l'amour de Dieu*, François de Sales occupe un rang important parmi les écrivains de langue française au XVIIe siècle. Il est le patron des écrivains, des journalistes et du diocèse d'Annecy.

  A noter enfin une statue en bois polychrome de saint Laurent.

La salle des dentelles

Au temps où Léon Marès occupe le château, cette salle sert dans un premier temps d'office, lieu de préparation et de dressage des plats. Elle est ensuite gagnée, elle-aussi, par ses collections et devient un lieu d'exposition.

Son nom de « salle des dentelles » est évidemment lié à de nombreuses dentelles, de diverses provenances (Chantilly, Angleterre, Bayeux, Malines, Valenciennes, ...), qui habillent les vitrines actuellement. Cristaux, verreries et céramiques côtoient des objets de curiosité, ainsi qu'un grand nombre d'objets féminins : flacons à parfum et à sel, boîtes à poudre et à mouche, carnets de bal, nécessaires à couture, éventails en nacre ou en ivoire, camées.

Cette salle présente aussi deux tableaux, issus du legs d'Ernest Perrier de la Bâthie en 1929. Il avait rassemblé des objets évoquant le souvenir de Jean-Jacques Rousseau.

Le tableau intitulé *« L'Idylle des cerises »* ou *« Les cerises et les amoureuses »* rappelle une promenade faite par l'écrivain, philosophe et musicien Jean-Jacques Rousseau, en 1730, dans les environs de Thônes. Dans ses Confessions, Rousseau raconte cet épisode. Il aide mesdemoiselles Galley et de Graffenried à franchir un ruisseau, avec leurs montures réticentes. Les deux jeunes femmes le remercient en l'invitant à déjeuner au manoir de La Tour, représenté sur l'autre tableau. Au dessert, Rousseau grimpe dans un cerisier et jette les fruits à ses compagnes d'abord dans leurs tabliers, puis dans leurs corsages. Ce tableau de *« L'Idylle des cerises »* est une reproduction d'une gouache de Baudouin, gendre du peintre Boucher, tous deux ayant représenté cette scène au XVIII^{e} siècle.

La salle des faïences

Cette salle qui rassemble aujourd'hui des collections de céramiques est l'ancienne salle à manger d'été du château, à la fin du XIX^{e} et au début du XX^{e} siècle.
La présence d'une paire de rafraîchissoirs, en acajou et placage d'acajou, destinés à maintenir au frais verres et bouteilles, avec des pains de glace, nous rappelle la fonction de cette pièce.

Parmi les éléments de mobilier de cette salle, il faut mentionner, outre les deux armoires en noyer, du XVIII^{e} siècle, vitrées ultérieurement, la présence d'une fontaine en étain composée de son réservoir avec couvercle, d'un bassin et d'un réceptacle pour les eaux usées (XVIII^{e} siècle).

Cette salle des céramiques, terres cuites ayant subi une transformation définitive sous l'effet de la chaleur, rassemble des productions qui portent des noms différents, en fonction des matières première utilisées et des modes de fabrication : terres vernissées, faïences et porcelaines.

Ces objets prennent des formes extrêmement variées, qui sont notamment liées à leurs usages : assiettes, plats, compotiers, tasses, vases, pique-fleurs, saucières, sucriers, encriers, pots à pharmacie, pots à tabac, plats à barbe… Ils présentent une multiplicité de décors : arabesques et grotesques, scènes mythologiques, chinoiseries, fleurs et animaux, faïences populaires, rocaille, scènes animées, franc-maçonnerie, Révolution française…

Leurs provenances sont également multiples : Angleterre, Espagne, Italie, Pays-Bas, Perse… Quant aux pièces françaises, elles viennent notamment d'Anduze, Gien, Limoges, Marseille, Montpellier, Moustiers, Nevers, Rouen, Sceaux, Strasbourg.
On trouve également quelques spécimens de productions plus locales : Annecy (Sainte Catherine), La Forest (Saint Ours), Hautecombe, Jussy-Sciez, Meillonnas.

À noter dans cette salle et dans la salle des dentelles, le sol, en asphalte, réalisé en 1907 ; cette matière provient des mines de Lovagny ; ces dernières ont été exploitées pendant un siècle à compter des années 1860.

Le salon Frèrejean

Ce salon porte le nom de la famille Frèrejean, dynastie lyonnaise de maîtres de forges, propriétaire du château de Montrottier de 1876 à 1906. Le mobilier de styles et de périodes variées, les tableaux et les objets d'art rassemblés dans ce salon sont issus des collections de cette famille et de celles de Léon Marès.

Les portraits présentés ici sont essentiellement ceux de membres de ces familles :
- Le portrait de Georges Frèrejean, assis à sa table de travail et à qui on doit l'acquisition au tout début du XIX^{e} siècle des bronzes de la famille Vischer, et celui de sa femme Jeanne-Marie Grangé, tenant dans ses bras le jeune Victor-Aimé Frèrejean, encadrent la cheminée.
- À proximité du piano, le portrait d'un homme portant veste noire et pantalon gris, cravate noire sur chemise blanche, assis dans un fauteuil rouge et appuyé sur sa table de travail est celui de Claude-Étienne-Léon Marès (1822-1878), père du châtelain de Montrottier. Ce portrait, daté de 1851, est l'œuvre du peintre Montpelliérain Alexandre Cabanel, dont la famille Marès, originaire de cette ville, était très proche.

À noter également, deux tableaux du peintre annécien Paul Cabaud :
- un portrait du docteur Claude-François Andrevetan, membre de l'Académie florimontane et fondateur à Annecy en 1873 d'un concours de poésie et de beaux-arts ;
- un tableau représentant les bords du lac d'Annecy (Le vigneron à Menthon).

Parmi les collections de mobilier rassemblées dans ce salon, on trouve notamment un important canapé, une paire de fauteuil cabriolets et cinq chaises, l'ensemble canné et en noyer datant du XVIII^{e} siècle.
Une paire de bibliothèques en placage d'acajou, de la seconde moitié du XIX^{e} siècle, abrite des collections de céramiques dans les vitrines supérieures.
À noter également le piano de la marque Krigelstein et son tabouret, en noyer noirci en forme de coquille, fabriqués dans la seconde moitié du XIX^{e} siècle. Ce salon a fait l'objet d'une restauration en 2016-2017.

Témoignage de la vie au château à la fin du XIX^{e} siècle, il constitue un intéressant spécimen d'habitation d'une famille bourgeoise en Savoie du Nord à cette période.

La galerie

Cette galerie, qui en remplace une en bois datant du Moyen Âge, est une réalisation de Jules et Mathilde de Rochette. Propriétaire du domaine de Montrottier de 1839 à 1876, cette famille réalise de nombreuses transformations et restaurations des bâtiments, en faisant appel à l'architecte genevois Francis Delimoges.

Parmi les collections présentées dans cette galerie :

- **des plats, verseuses, daubières, soupières et ustensiles utilitaires en étain.** Ces objets sont le fruit du travail du « dinandier » qui pratique l'art de travailler le cuivre, le laiton, l'argent ou l'étain. Ce terme trouve son origine avec le nom de la ville de Dinant. Cette ville belge est au Moyen Âge un centre florissant pour la pratique de cette technique de battage du métal ;
- **des éléments d'une collection de poupées et dinettes ;**
- **une vitrine consacrée à des souvenirs d'Antoine Gaillard († 1919),** lieutenant-colonel du 1er régiment de Bersagliers. Les soldats de ce corps d'infanterie légère se distinguent particulièrement, dans leur uniforme, par le port d'un chapeau à larges bords, décoré de plumes de coq de bruyère ;
- **des productions issues de verreries locales,** actives entre le milieu du XVIII^{e} et le milieu du siècle suivant : Alex, Annecy, Thorens-Usillon et Villaz-Disonche. Ces industries, souvent établies à l'initiative de familles nobles, ont bénéficié de la richesse forestière de la Savoie du Nord pour alimenter leurs fours de cuisson.
- **une auge de maçon et des outils de construction,** portant les armoiries de la Savoie et d'Annecy. Ils ont servi lors des cérémonies de la pose de la première pierre de l'hôtel de la préfecture de la Haute-Savoie, en 1862, et de l'actuel monastère de la Visitation d'Annecy, en 1909 ;
- **des collections archéologiques romaines,** rassemblés par la famille Frèrejean et Léon Marès : boucles de ceintures, bracelets, divinités, animaux, cuillers, lampes à huile et verreries, provenant de Lyon et peut-être de Montpellier. Dans la vitrine rassemblant des pièces égyptiennes, figurent des « oushebtis », statuettes funéraires placées dans la tombe et destinées à remplacer le mort dans les travaux des champs de l'au-delà ;
- **des objets de mesure.**

La salle des bronzes

Située dans la partie la plus ancienne du château de Montrottier (XIII^{e} s.), cette salle doit son nom à deux frises et deux frontons réalisés au XVIe siècle par **Peter et Hans VISCHER, artistes bronziers de Nuremberg (Allemagne)**. A l'origine destinées à orner la chapelle funéraire de la famille FUGGER, célèbres banquiers d'Ausgsbourg et de l'empereur Charles Quint, les frises ont été influencées dans leur réalisation par la Renaissance italienne. Les éléments représentés sont liés aux thèmes de l'Antiquité. **Malgré la finesse permise par l'emploi de la technique de la cire perdue, le décor est jugé trop novateur et déplait aux commanditaires qui les refusent !**

Les frises sont rachetées en 1530 par la ville de Nuremberg et complétées par deux frontons commandés et réalisés par Hans VISCHER, fils de Peter. Elles ornent alors la grande grille-jubé de la salle du conseil de l'Hôtel de Ville. Vendus en 1806, les quatre bronzes font partie d'un lot de métaux acquis par Georges FREREJEAN, industriel lyonnais. Ils traversent l'Europe. En 1906, Léon MARÈS propriétaire de Montrottier, en hérite sans connaître leur rocambolesque histoire. Des recherches menées par l'Académie Florimontane permettent en 1920 de retracer leur histoire. Ces pièces uniques en Europe, fierté de Montrottier sont classées au titre des Monuments Historiques en 1923.

Description :

Face à vous 4 bas-reliefs en bronze réalisés à la technique de la cire perdue.
Les frises ont été réalisées par Peter VISCHER entre **1520 et 1525**.

- 1ère frise (en haut à gauche) : lutte entre deux combattants nus, montés sur des dauphins, encadrés de rinceaux où les feuilles d'acanthe alternent avec des coupes de fruits.
- Seconde frise (en haut à droite) : traversée d'un fleuve par une foule nue, accompagnée d'animaux, poursuivie par des centaures. Un faune et une faunesse les attendent de l'autre côté de la rive.

Les frontons ont été réalisés par Hans VISCHER entre **1535 et 1540**.

- 1er fronton (en bas à gauche) : présente un écu chargé d'une harpie, armes de l'Empereur Charles IV ; cet écu est soutenu et entouré par des hommes et des centaures combattant furieusement.
- Second fronton (en bas à droite) : porte un écu aux armes de la ville de Nuremberg (Allemagne), soutenu par des cavaliers combattants avec des hommes à pied dans le cours d'un fleuve.